LE RENDEZ-VOUS D'VN SOLDAT CONGEDIE:

Et ſa rencontre auec des Filoux.

M. DC. XLIX.

LE RENDEZ-VOVS D'VN SOLDAT CONGEDIÉ.

AV milieu de l'ignominie,
Ie me vois dans la compagnie
Des Filoux du Grand Chastelet,
Qui pour caresser ma venuë
Ne parlent que de bien-venuë
Plustost que de leur Chapelet.
L'vn tiré d'vne basse fosse
Vient mettre ses mains dans la sausse
Du festin qui est apresté,
L'autre vn peu blesme de visage,
Contrefaisant vn peu le sage,
Dit qu'il vient boire à ma santé.
L'autre vn peu de meilleure mine,
Brodé de poux & de vermine
Dessus son habit de lambeau,
M'offre de bon cœur vne place
Auprés de luy sur sa paillasse
Plus crosté que n'est vn pourceau.
L'autre tiré de maisonnettes,
De ses fantastiques sornettes
Ne cesse de m'importuner,
L'autre my-pourry de verolle
D'vn ton cassé de sa parole
M'offre sa pipe à petuner.

Ainsi vénu de courtoisie,
Ie me mets dans la fantaisie
Que ie suis plus heureux qu'vn Roy,
Mais le sujet qui m'importune
Me fait souhaitter la fortune
De ceux qui sont mieux que moy.

De deux Torchons, ou Seruiettes,
Fut mis le couuert sans assiettes,
Vn vieux Rechault estropié,
La Salliere d'vn brin de Cruche
Tiré du thresor de la Truche,
Vn Verre qui n'a point de piéd.

Fin plat de terre fort antique
Sont les vaisseaux plus magnifiques
Monstrant l'opulance du lieu,
Dans vn pot cassé la moustarde,
De l'espice sur vne carte,
Le pot au vin tout au milieu.

Le festin n'estoit pas de viande
Trop delicate ny friande,
C'estoit de teste de mouton,
Des pieds de bœuf, & force trippes,
Tant rosties, fricassées que frittes,
Faites à la sauce du Breton.

Mon appetit me sollicite,
Et d'autre part il se despite
Voulant, & ne pouuant manger;
Car autant l'extreme froidure,
Que la salleté & l'ordure
De la table me font ranger.

Deux viellards semblant venerables
Tenant les places honorables,
S'il y en a quelqu'vne icy,
Ne me parlent que du commerce
Qui s'y traficque & s'y exerce,
Affin que ie le sçache aussi.

Quatorze

Quatorze ou quinze estoit le nombre,
Dont l'vn pour le tout doibt respondre,
L'on me conuie a ce banquet,
L'on boit, l'on mange, on se contente
Malgré l'affliction presente,
Puis l'on me donne le bouquet.
L'vn est Preuost, l'autre gouuerne
Ou la Chappelle, ou la Tauerne,
Ce qui les maintient les plus forts,
Gracieux comme des espines
Ne viuent que de ces rapines
Bien mieux qu'ils ne feroient dehors.
Il faut, disent ils, pour la chambre
Trente cinq sols quand on y entre;
Et puis cinq sols au Chapellain,
Et cinq solz à la Chambriere,
Puis parler à la Tauerniere
Pour nous traicter à ventre plain.
Ou à faute d'y satisfaire
Promptement cesse tout affaire,
L'on vous denonce & fait sçauoir,
Que quand vous seriez vn Monarque
L'on saisit manteau ou casaque,
Faute de payer ce deuoir.
Se voir parmy cette canaille
Sans auoir ny denier ny maille,
Songe quel roolle l'on peut ioüer,
I'y perds le sens, l'esprit se trouble,
Et mon deplaisir se redouble
Songeant à quel sainct me voüer.
Pensif ainsi que ie puis estre
Ie m'approche de la fenestre
D'ou ie vois vn nombre de gens
Ne parlant que de plaideries,
De larcin, de friponneries,
Et de Preuost & de Sergens.

L'vn accuse la tyrannie
Dont sa partie le manie,
L'autre gemist que sans raison
Son bien s'en porte à la Iustice,
Et l'autre blasme l'iniustice
Des officiers de la prison.

Fussiez vous Mareschal de France,
Ou Sur-Intendant des finances,
Dez que vous estes arresté,
Vous dependez de la puissance,
D'vn Guichetier dont l'arogance
Vous faict suiure sa volonté.

L'on vous met selon vostre faute,
Dans vn cachot ou chambre haute,
Dans Beauuais, le Chesne, ou l'Escu,
Où dans tous ces lieux vostre bourse
Doit mieux gouuerner vostre bouche,
Qu'au passé n'auez pas vescu.

Mais le pis est que l'Innocence
Est traittée sans difference
Du mal viuant, & par ainsi
Mainte honneste & bonne famille
Est miserable par la ville
Pendant que le Chef est icy.

Encor la peur de la Iustice
Qui menace icy du supplice
N'y est que comme vn nombre vain,
Dans la plus part de ses Canailles,
Qui faisant auiourd'huy gogaille
Sont pendus dés le lendemain.

Car la Charité outragée
Se plaint de ce veoir partagée
A quatre pour vn sol de pain,
Qui n'estant d'ailleurs soustenuë
Ou plus sainctement maintenuë
Elle s'en va mourant de fain.

Bref, les pleurs, l'horreur la misere,
Sont les obiects plus ordinaire
De ces lieux plains de cruauté,
Les voix les plus melodieuses
Ne sont que plaintes malheureuses ,
De se veoir en captiuité.
Si vostre paupierre sommmeille
Dés le matin on vous resueille
D'vn bruit de clefs & de verrous,
Dont le tintamare effroyable
Rend encore plus miserable
Ce mal qui est commun à tous.
O grand Roy dont la renommée
Est par tout le monde semeé
Du plus iuste qui fut iamais,
Voyez nos pleurs, oyez nos plaintes,
Affin que vos oreilles sainctes
Soient nostre azille desormais.
Reyne pieuse & charitable,
Vostre bonté incomparable
Nous fait encores esperer,
Que touchée de nos miseres
Seront vos faueurs necessaires
Ouuertes pour nous en tirer.
Escoute, ô Dieu, nostre] prieres,
Ne te recule point arriere
De nos tristes gemissemens;
Faits que nostre plainte se change
En vn Cantique de loüange
Benissant tes commandemens.